

1939-1940

DES SOLDATS POLONAIS À LOYAT



Des soldats polonais devant le porche de l'église de Loyat © René Simon

La Pologne envahie

Au matin du 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne par le nord, le sud et l'ouest.

Les forces polonaises se retirent de la frontière germano-polonaise pour établir une défense plus à l'est. Après la défaite de la Bzura, l'armée polonaise entame une nouvelle retraite vers le sud-est, attendant l'intervention alliée de la France et du Royaume-Uni. En dépit des traités passés avec ces deux pays et de leur déclaration de guerre à l'Allemagne le 3 septembre, les Britanniques et les Français n'offrent à la Pologne qu'un soutien très limité.

Conformément au pacte germano-soviétique, le 17 septembre 1939, l'Union Soviétique lance ses troupes sur l'est de la Pologne. Après 35 jours, l'armée allemande et l'armée soviétique viennent

à bout de la résistance polonaise. Le gouvernement polonais ne demande, ni ne conclut d'armistice avec les forces d'invasion.

Le Premier ministre polonais, le général Wladyslaw Sikorski reconstitue son gouvernement en France et s'installe à Angers à partir du 22 novembre 1939. Le président de la République polonaise Wladyslaw Raczkwicz se réfugie en France le 2 décembre 1939 au château de Pignerolles à Saint-Barthélemy-d'Anjou près d'Angers.

Par voie terrestre, 30 000 soldats polonais réussirent à s'enfuir par la Roumanie. La flotte roumaine les transporte par la Mer Noire et la Mer Egée à Alexandrie (Égypte) en territoire britannique. 60 000 autres fuirent par la Slovaquie, la Hongrie et la Yougoslavie. Par l'Adriatique et la Grèce, ils rejoignent la France pour s'enrôler sous leur drapeau, en alliés des armées française et britannique en guerre contre l'Allemagne nazie. 103 000 Polonais sont ainsi recrutés, dont 50 000 déjà immigrés en France.

Dès le 12 septembre 1939, le camp de Coëtquidan est mis à la disposition de l'armée polonaise par les autorités françaises, sous le commandement du général Jerzy Ferek Bleszynski. Cette armée comprend la 1^{re} division de grenadiers (16 365 hommes), la 3^{re} division d'infanterie à pied (8 320 hommes), la 10^e brigade de cavalerie blindée (5 305 hommes) et la 10^e brigade de chasseurs. Le camp est vite surpeuplé ; des compagnies sont alors réparties dans la région.

La drôle de guerre

Après les offensives françaises de la Sarre du 7 au 21 septembre 1939, le front se stabilise ; la *drôle de guerre* s'installe derrière la ligne Siegfried pour les Allemands et derrière la ligne Maginot pour les Franco-britanniques. Le 10 mai 1940, l'armée allemande envahit les Pays-Bas et la Belgique. Le 12 mai 1940, les blindés allemands du général Guderian traversent le massif ardennais, dit *infranchissable*, et attaquent Sedan.

L'invasion

Les soldats polonais sont intégrés dans tous les combats... Des pilotes expérimentés forment la 1^{re} escadrille de chasse à Lyon... Ralliant les ports alliés, des navires de guerre polonais sont présents lors de l'évacuation de Dunkerque. La 1^{re} brigade de chasseurs se bat en Norvège avec le corps expéditionnaire français. La 3^{re} division polonaise, forte de 8 500 soldats, se concentre

dans le secteur de front de la 10^e armée française avec la 1^{re} brigade de chasseurs revenue de Norvège après la bataille de Narvik. Mais, le 18 juin, Rennes est prise par l'ennemi. Les Polonais essaient de gagner le sud de la Loire ; Nantes est envahie, la retraite est coupée. La 3^e division se disperse sans capituler. Des soldats polonais sont récupérés sur la côte atlantique par des bateaux anglais...

Les routes d'exil se ferment en juin 1940, après l'effondrement de la France, lorsque tous ces pays rejoignent l'orbite allemande ; dès lors, les réfugiés polonais y sont aussi internés.

Les Polonais en exil, que ce soit en France ou en Angleterre, vont entrer en résistance ou dans les armées alliées. Comme Jan Boleslaw Switalski qui, en juin 1940, part de Loyat vers Saint Nazaire, pour rejoindre l'Angleterre. *Ouest-France*, dans son édition du 9 juillet 2018, raconte son histoire à partir d'une valise qu'il a confiée à la mairie de Besné (Loire-Atlantique) et qu'il n'est jamais venu récupérer ! Son parcours : la Pologne, la Roumanie, la France, Coëtquidan, Loyat, l'Angleterre, l'Écosse où il termine ses études de médecine... Il est dans l'armée et participe entre autres à la bataille de Monte-Cassino en Italie (janvier à mai 1944)... Installé comme médecin généraliste en Angleterre, il décède en 1995.

À Loyat, les soldats polonais ont laissé des traces de leur passage dans les registres de la mairie.

Le 02.04.1940, 11h50 est décédé au bourg TRYBULSKI Mihal, soldat polonais né le 25.09.1906 à Prjedemiesere province de Prjemysl département de Lwow, fils d'André et de Augusta GROGRAK, époux de Maria JAMROZIK domicilié à Bourges, 15 quai du Besoin (Cher). Dressé [...] sur la déclaration du capitaine POHORECKI armée polonaise, 37 ans, cantonné à Loyat, qui lecture faite a signé avec nous, Patier Henri, maire de Loyat.

Le 11.06.1940, 10h par devant nous, s'est présenté le soldat polonais LUKOMSKI Aleksender, né le

10.12.1900 à Leonowka (Pologne), lequel a déclaré reconnaître pour un fils, un enfant né à Belleray, canton et arrondissement de Verdun (Meuse) le 06.05.1940 et inscrit sous les noms de Jean Joseph KROKOSZ, fils d'Anna KROKOSZ avec laquelle le déclarant vivait à Belleray avant la mobilisation. Dressé [...] sur la déclaration de Lukowski Aleksender susnommé, qui lecture faite a signé avec nous, Patier Henri, maire de Loyat.

Quels souvenirs ces soldats polonais ont-ils laissés dans la population de Loyat ?



Des soldats polonais devant le café de Loyat © René Simon

- *Ils se déplacent à cheval. Ils assistent nombreux à la messe du dimanche et chantent des cantiques polonais.*
- *Nous nous souvenons des Polonais à Loyat. Nous n'avions pas 10 ans. Marie-Thé les voyait à la boucherie-café Gouello, au milieu du bourg, quand elle allait manger le midi.*
- *Pour les Polonais, j'ai peu de souvenirs d'eux... J'étais en pension au Sacré-Cœur... Je sais qu'il y avait un officier à la maison avec son ordonnance. Quand ils sont partis brusquement en juin 1940, l'officier a laissé un gros barda ; Maman l'a caché dans le grenier de la maison. Après la guerre, il a débarqué, sans prévenir, pour réclamer son bien, sans un mot de courtoisie et de remerciement...*
- *Dans une petite maison avec une pièce unique, près de chez les Sœurs, nous vivions mon père, ma mère, moi 9 ans et ma petite sœur 6 ans. Deux soldats polonais logeaient dans le grenier : un s'appelait Stanislas et parlait un peu français.*
- *Concernant ces soldats polonais stationnés à Loyat, mes parents évoquaient quelques anecdotes mineures à leur sujet. J'en ai gardé l'impression de relations*

assez calmes avec la population. Quelques-uns logeaient dans une maison, rue Saint-Martin, près de celle de mes parents pendant un court laps de temps.

- *Une jeune fille du bourg, âgée de 15 ans, était amoureuse d'un des soldats stationnés à Loyat ; elle a appris le polonais... Elle est restée célibataire...*
- *Ma belle-mère, alors âgée de 18 ans, avait un dictionnaire franco-polonais... certainement pour échanger avec les soldats qui logeaient dans le quartier de l'Abbaye.*

Loin de leur patrie, ces soldats polonais se sont battus sur tous les fronts européens contre le nazisme ; beaucoup n'ont jamais revu leur pays natal.

Armelle **QUERBOUET**

Sources

- Wikipédia
- Encyclopédie de Brocéliande
- Ouest-France édition du soir du 09/07/2018
- Registres N et D Loyat
- Souvenirs de 1939-1940 de Loyatai(es)